ON VA BÂTIR UNE ÎLE ET ÉLEVER DES PALMIERS

A: Tu crois que ça prend?
B: Je les trouve réceptifs.
A: C'est vraiment une bonne idée
de leur confier un palmier.

VUE D'AVION

Deux facilitateur·ice·s accueillent le public sur une île déserte. Cette île offre à celles et ceux qui la peuplent une vie harmonieuse par le biais de l'empathie. À travers une fiction qui balance entre le Club Med et C'est pas sorcier, les membres de cette nouvelle communauté s'emparent des outils d'un meilleur vivre ensemble et d'une gestion collective des ressources naturelles. Tout bascule quand les deux hôtes de l'île s'affrontent sur la façon dont il faut gérer le groupe. L'ampleur du conflit détourne leur attention des activités inquiétantes d'un nouveau venu…

En s'inspirant de lectures sur l'empathie et sur l'effondrement, Lorette Moreau et Axel Cornil passent de l'exposition théorique à la fiction poétique. Première collaboration réunissant deux univers contrastés, On va bâtir une île et élever des palmiers est une invitation à explorer le potentiel ludique d'un monde à reconstruire.

«L'utopie d'un monde parfait où aucun conflit ne survient, où les palmiers vont bon train, où les hommes et les noix de coco marchent main dans la main.»

A.Piemme/AML©

TOPOLOGIE DE L'ÎLE

De tout temps, les humain·es ont cherché à échapper à leur solitude en créant du lien les une·s avec les autres. Pour y parvenir, elles et ils ont exploité quantité de ressources naturelles : une exploitation excessive qui mène la planète au bord de l'abîme. On va bâtir une île et élever des palmiers met en jeu cette tension.

Le projet part du postulat que deux fils rouges traversent l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une part de l'empathie, qui s'illustre notamment par la capacité à appréhender une émotion ou une réalité différente de la sienne, ou plus simplement à se mettre à la place d'autrui.

Les humains sont naturellement doués d'empathie.

L'entropie, d'autre part, conditionne la vie sur terre. C'est une loi physique qui définit que l'énergie et la matière n'évoluent que dans un seul sens: du disponible à l'indisponible.

Notre planète étant un système clos, la quantité de matière disponible est condamnée à diminuer, et la quantité de matière indisponible, à croître. L'activité humaine, par sa consommation d'énergie, accélère ce processus.

Si l'empathie permet aux humain·e·s de communiquer avec leurs semblables, et ainsi, de faire société, elle nécessite la conception et l'utilisation de nouveaux moyens de communication. Ce faisant, les humain·e·s exploitent les réserves de matière disponible...

L'humanité se trouve donc face à un dilemme: les technologies sans cesse renouvelées font de nous des êtres plus connectés et conscients des enjeux planétaires, mais ces technologies creusent un gouffre entropique, qui pourrait causer notre extinction.
Nous avons choisi de nous frotter à ces notions en partant d'un postulat fictif neutre : une île déserte où tout est à inventer.
En passant par ce processus ludique de simplification et d'appropriation, nous cherchons à décomposer les mécanismes de l'empathie, et à questionner les règles du vivre ensemble. Nous mettons également en jeu la question de notre consommation des ressources et de notre responsabilité face à un monde de plus en plus globalisé où les agissements des un·e·s influent indirectement sur la vie des autres.

Outre la question de l'empathie et celle des dépenses énergétiques, On va bâtir une île et élever des palmiers se penche sur les différentes modalités de communication et la façon dont celles-ci agissent sur les dynamiques collectives.

A.Piemme/AML©

RENCONTRE ENTRE ARCHIPELS VOISINS

On va bâtir… se développe à l'intersection de deux trajectoires artistiques et professionnelles différentes et complémentaires : celle de Lorette Moreau et celle de Axel Cornil.

Dans ses créations, Lorette développe un univers formel, performatif et résolument post-dramatique qui interroge les codes de la représentation, s'articule autour de dispositifs scéniques et d'une écriture de plateau.

Axel, quant à lui, s'est jusqu'ici plutôt illustré dans un théâtre de texte, articulé autour de la langue et de la fiction.

La rencontre de ces deux univers ne coule pas de source. Elle s'est pourtant avérée fertile, générant un "mutant" théâtral nourri de poésie, mais aussi d'essais théoriques qui s'épanouit dans un dispositif scénique ludique où le langage est central. Le ton du spectacle, sa forme atypique et sa composition hétéroclite en font un objet tout à fait spécifique au cœur de leurs deux parcours.

A.Piemme/AML©

FLORE

La mise en jeu de l'espace et le travail d'adresse que nous développons visent à inclure directement le public dans le processus. Les spectateurices sont accueilli·e·s sur l'île par les deux protagonistes principaux. Le public est invité à participer à la vie de l'île et à fournir les efforts nécessaires à son bon fonctionnement.
L'île se matérialise sur le plateau grâce à des éléments de scénographie en relief ainsi que des mots écrits (sur le sol, sur les murs) avec des lettres en bois (jetée, sable fin, cocotier,…).
Ce rapport à la langue écrite s'inscrit dans l'une des lignes directrices du spectacle: celui de notre rapport au langage, outil premier de la communication empathique. Partant du principe que notre manière de nommer le monde conditionne notre façon de le penser, nous abordons le langage comme un moyen de penser notre rapport au monde, un champ à investir pour créer de nouveaux cadres de pensée.
Le spectacle se divise en deux parties. La première partie se construit sur des bases scientifiques.
Nos protagonistes y exposent des théories autour de l'empathie, des questions d'énergie, du fonctionnement de groupe et des modes de communication. Des exercices pratiques sont proposés. Les protagonistes y utilisent un langage plutôt franc et concret. Le ton est léger, le rythme est soutenu, les situations sont décalées et prêtent souvent à sourire. La deuxième partie - post tsunami - quitte ce registre pour plonger dans une fiction on l'on explore un univers plus poétique, quasi onirique.
L'errance partagée de l'Enfant et de l'Entropie permet de creuser le potentiel lyrique d'un monde à reconstruire.

FAUNE

Explorateurices : Axel Cornil et Lorette Moreau
Vents et Marées : Lorette Moreau
Force gravitationnelle : Axel Cornil
Brise d'été : Ines Isimbi
Faune : Consolate Sipérius et Renaud Van Camp
Flore : Floriane Jan
Cadran solaire : Isabelle Sidaine
Ensoleillement : Laurence Magnée
Clameur et chuchotements : Anne Lepère
Eruption entropique : Charlotte Lippinois
Carte aux trésors : Rose Alenne

Une production portée par L'amicale coop et la Wander Structure ASBL

Coproduction : Théâtre de la Vie
Soutien et résidence : la Maison Folie (Manège.Mons), la Fabrique de Théâtre, le Centre des Arts Scéniques, le Festival Courants d'air, le Théâtre Marni, Effervescences (Clermont-Ferrand), le Théâtre de Poche (Hédé-Bazouges), le Bamp / Festival Lookin'out et le BOCAL.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre, de la COCOF, de la SACD et de la Fondation Mycelium.

Les bios des autres membres de l'équipe de création sont disponibles ici : ***https://www.lorettemoreau.com/complices***

Axel Cornil a suivi un cursus complet en Art Dramatique à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dussenne. Par la suite, il a enrichi sa formation d'un Master en écriture théâtrale à l'INSAS sous la tutelle de Jean-Marie Piemme et Virginie Thirion.
Il a mis en scène Du béton dans les plumes, créé dans le cadre du festival Le Festin à Mons en 2015.
En 2019, il crée Ravachol à Mars Mons, en coproduction avec le Rideau de Bruxelles. Le spectacle remporte le prix SACD du festival Impatiences 2019.
En 2021, il écrit et met en scène Dernière récolte à Mars Mons (reprise post covid prévue en 2022).
Il collabore régulièrement avec Antoine Laubin : en tant qu'assistant sur Le réserviste (Théâtre de la vie, 2015) et Heimaten (Festival XS, 2016), puis en tant qu'acteur dans Macadam Circus (Théâtre Varia, 2021).

En tant qu'auteur, il signe Magnifico (mise en scène de Valentin Demarcin, RRR Festival au Rideau de Bruxelles/ Poème 2 - 2012), J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe (mise en scène d'Adrien Drumel, La Bellone - 2014) , Si je crève ce sera d'amour/ Crever d'amour (mise en scène de Frédéric Dussenne, Rideau de Bruxelles - 2015) et Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool (mise en scène de Valentin Demarcin, Théâtre Varia - 2016).

Il travaille régulièrement avec différentes compagnies et structures de production : MoDul, De Facto, Trou de Ver, L'acteur et l'écrit, l'Isolat. Il est par ailleurs artiste résident à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement.

Lorette Moreau est porteuse de projet au sein de l'Amicale et de la Wander Structure. Travailleuse culturelle multi-casquettes, Lorette Moreau est porteuse de projets artistiques, renvoyeuse de balles sur des projets portés par d'autres artistes (Antoine Defoort, Julien Fournet et Anne Thuot, entre autres), elle a fait de la production (avec Vincent Glowinski aka Bonom, entre autres), enseigne à ARTS2 et s'essaye depuis peu à la facilitation en intelligence collective. Elle raffole de tout ce qui concerne le MÉTA, la MÉTHODO et les MODALITÉS.

Son premier spectacle, Cataclop enzovoorts, a été créé à la Balsamine en 2016. En 2019, elle a créé le spectacle ({:}) qui a remporté le prix coup de cœur du Jury Jeunes au Festival Emulation (Théâtre de Liège). Son nouveau projet Solastalgia est en cours d'écriture.

Au sein de l'Amicale, elle a collaboré au projet Amis, il faut faire une pause (Julien Fournet, 2021) et à la création Feu de tout bois (Antoine Defoort, 2021). Elle a également co-élaboré plusieurs événements et workshops transfrontaliers.

A l'automne 2020, elle co-fonde la Wander Structure, une ASBL transdisciplinaire portant les projets de huit artistes : Amel Benaissa, Anna Czapski, Céline Estenne, Sophie Guisset, Salomé Richard, Clara Thomine, Boriana Todorova (et Lorette Moreau elle-même).

Elle est lauréate du Prix Jo Dekmine 2020, attribué par le Théâtre des Doms.

Après un parcours universitaire à l'ULB en histoire médiévale, **Renaud Van Camp** s'inscrit au Conser- vatoire de Bruxelles où il poursuit des études d'art dramatique qui se terminent à Arts2 (Conserva- toire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dussenne.

Il rencontre Pascal Crochet sur le spectacle La nuit… toutes nos nuits (Théâtre des Tanneurs
- 2007), joue pour Philippe Sireuil dans Bérénice (Théâtre des Martyrs - 2009) et pour Olivier Coyette dans Les chants de Sisyphe (Théâtre de la Balsamine - 2009). Il entame ensuite une longue collaboration avec Antoine Laubin et Thomas Depryck et joue dans (quasiment) tous leurs spectacles, à commencer par Les langues paternelles (C.C. Jacques Franck - 2009) qui tournera en Belgique et en France pendant plusieurs années, ainsi que Dehors (Théâtre de Namur - 2012), Le réserviste (Théâtre de la Vie - 2015), Szenarios (Staatstheater, Braunschweig) et, plus récemment, Il ne dansera qu'avec elle (Théâtre Varia - 2016) et Le Roman d'Antoine Doinel (Théâtre Varia - 2019). Il a joué dans Eux sur la photo, création de Guy Theunissen au Parc du Château d'Hélécine. Il a été en résidence pour une recherche personnelle à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement, entre 2013 et 2019.

Consolate Sipérius est diplômée en 2012 d'Arts2 (Conservatoire Royal de Mons), dans la classe de Frédéric Dussenne. Elle a travaillé avec différents metteur·e·s en scène belges francophones (Anne Thuot, Céline Delbecq, Frederic Dussenne, Christophe Sermet,…). Depuis 2016, elle joue à la Schaubühne (Berlin) dans le spectacle documentaire Mitleid / Compassion mis en scène par Milo Rau.

Au cinéma, elle a tourné dans Famille, de Catherine Cosme, Rae de Emmanuelle Nicot et dans le long métrage La Route d'Istanbul de Rachid Bouchareb.

En 2021, elle joue dans « Patricia » de Geneviève Damas, adaptée et mis en scène par Frédéric Dussenne.
En 2018, elle devient artiste associée à La Bellone suite à une carte blanche proposée dans le cadre du focus « I AM WORRIED ». Suite à cette première expérimentation artistique, La Bellone l'invite pour 4 résidences étalées sur 2 ans, lui permettant de développer son projet nommé Cochemar.

En octobre 2021, elle présente aux Tanneurs KWITABA, le chapitre 1 de sa recherche ICIRORI, forme courte issue de plusieurs résidences de recherche menées en Belgique et au Rwanda.

MAREE & COURANTS

Bâtir une île et élever des palmiers ne se fait pas en un jour. Le projet a connu plusieurs pérégrinations sous différents tropiques. Après huit semaines d'écriture à quatre mains entre 2014 et 2017, plusieurs étapes de travail publiques ont été présentées : à la Fabrique de Théâtre en 2014, au Festival Courants d'air en 2015, au Festival Lookin'out 2018 et aux Rendez-vous secrets du Festival Effervessence à Clermont-Ferrand en octobre 2018.

La dernière résidence de recherche, avant la création au Théâtre de la Vie (Bruxelles) a eu lieu au Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges (FR) en mai 2019.
La création du spectacle était initialement prévue au printemps 2020 au Théâtre de la Vie (Bruxelles), elle a finalement eu lieu en septembre 2021 suite à la crise du COVID-19.

B : Tu peux me passer le petit bois ?
A : Le Tu qui Tue. Je préférerais que tu reformules.
B : Quoi?
A : S'il te plaît, c'est le BA-ba : Moi, si j'étais toi, je.
B : Ah. Oui pardon.
A : Oui
B : J'oublie toujours.
A : Ce n'est rien. On essaye ?
B : Pourquoi pas.
A : Moi, si j'étais toi, je.
B : Maintenant ?
A : Oui. Moi si j'étais toi, je.
B : Moi si j'étais toi je me saisirais du petit bois et je le donnerais à … B.

CARTOGRAPHIE

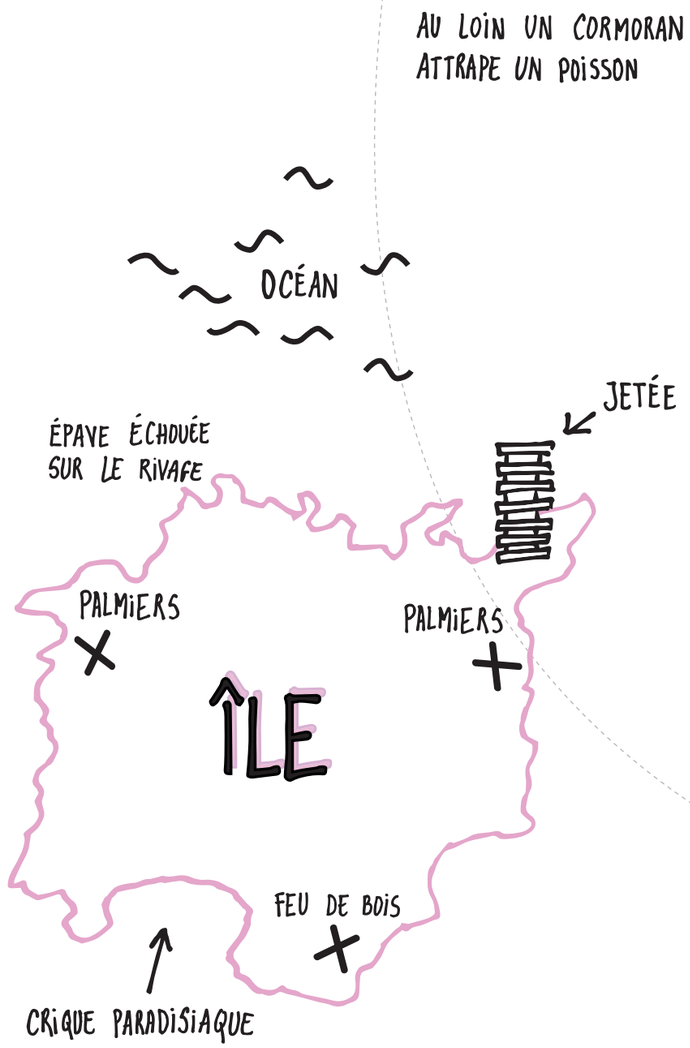
Prix indicatif d'une représentation en Belgique
2250€ TVAC (hors frais annexes: et per diems)
3700€ TVAC pour 2 représentations dans le même lieu.
5400€ TVAC pour 3 représentations dans le même lieu.

Dimensions minimales plateau :
Hauteur : 6m
Ouverture : 10m
Profondeur : 8m
Montage : J-1

Cage de scène et plateau nus
(A modifier suivant particularités du plateau)

Durée du spectacle : 1h20

A.Piemme/AML©



Lorette Moreau
lorettemoreau@gmail.com
+32 472 215 875

Rose Alenne
rose.alenne@gmail.com
+32 465 82 42 51

c/o Le Bocal
Rue Van Eyck 11A,
1050 Bruxelles